Le cinéma en Grande Bretagne

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Film = Film Suisse : offizielles Organ des Schweiz. Lichtspieltheater-Verbandes, deutsche und italienische Schweiz**

Band (Jahr): **9 (1944)**

Heft 11

PDF erstellt am: **23.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-733702

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

marches utiles pour rétablir des conditions plus normales. Les démarches entreprises dans ce sens à Berlin n'ont malheureusement donné aucun résultat. Les associations professionnelles intéressées, et en premier lieu l'association des distributeurs de films, se sont donc vues dans l'obligation de rechercher les voies et moyens en leur pouvoir de remédier à cet état de choses.

L'association des loueurs de films en Suisse est parvenue à la conclusion que, parmi les mesures en son pouvoir, qui n'exigeraient pas l'intervention des autorités, la mieux appropriée au but visé consisterait à interdire à ses membres, à partir d'une date fixée, de mettre à disposition des salles ou de conclure des contrats de location pour tous les films français produits en langue française mais sous contrôle allemand après la date à partir de laquelle les films français indépendants ont été empêchés de parvenir en Suisse. La même mesure serait appliquée à tous les films allemands produits en Allemagne ou dans les pays sous contrôle allemand après la date à partir de laquelle les films anglo-américains ont été empêchés de parvenir en Suisse. Tenant compte de diverses circonstances, mais se réservant de revenir à cette mesure extrême en cas de nécessité, les distributeurs ont renoncé pour l'instant à une décision aussi énergique. La décision du 5 juillet 1944, au lieu de prévoir l'interdiction de projection de tous les films allemands ou contrôlés par l'Allemagne produits depuis 1940 — respectivement 1943, se contente donc d'interdire à ses membres la distribution de films dédouanés en Suisse après le 6 juillet 1944.

Par la résolution reproduite — ci-dessus, l'association cinématographique suisse a pris ensuite une position analogue, faisant à ses membres la même obligation de ne pas projeter les films en question. Elle a prouvé ainsi une solidarité exemplaire avec l'association des distributeurs de films en Suisse, dans l'esprit et selon la lettre des accords officiels. C'est là un remarquable témoignage de bonne entente professionnelle.

Le Cinéma en Grande Bretagne

Le miracle de Lourdes et le miracle du radium. Films et acteurs français à Londres. Shaw et Shakespeare au studio. La concurrence avec l'Amérique.

(De notre Correspondent.)

« Pour celui qui croit en Dieu, point n'est besoin d'explication ; pour celui qui n'y croit pas, toutes les explications sont inutiles ». C'est par ces mots qu'on introduit le grand film sur le miracle de Lourdes, attendu avec impatience. « *The Song of Bernadette* » tient de très près au fameux roman de Franz Werfel qui l'a inspiré, et provoquera sans nul doute partout où il sera projeté un intérêt très particulier de la part du public. Jennifer Jones, la jeune actrice qui représente Bernadette, a obtenu cette année le prix de l'académie d'Hollywood ; elle sera demain une étoile nouvelle au firmament des stars bien que son nom soit aujourd'hui encore peu connu dans le grand public. La projection du film dure près de trois heures. C'est une œuvre de classe tout à fait exceptionnelle, comme d'autres œuvres de « long format » qui continuent leur brillant succès en première projection, par exemple « *For whom the Bell Tolls* » et « *Autant en emporte le vent* ». Les nombreux extérieurs de Lourdes ont été magistralement reconstitués et sont d'une beauté impressionnante. Quant au jeu de Jennifer Jones, il est d'une intensité poignante.

On n'attendait pas avec moins d'intérêt le grand film consacré à « *Madame Curie* ». Comme d'autres films à sujet scientifique, « *Pasteur* », « *Edison* », etc., il met en scène un moment dramatique de l'histoire de la science ; dans le cas particulier la découverte du radium. Greer Garson et Walter Pidgeon jouent le rôle des célèbres époux Curie avec une grandeur magistrale. Albert Bassermann fait lui aussi une création de toute première classe.

Ginger Rogers témoigne une fois de plus de sa puissance d'attraction sur le public dans « *Tender Comrade* », tandis que Joel Mac Crea et Maureen O'Hara se distinguent dans « *Buffalo Bill* ». Les étincelantes prises de vues en couleurs, au grand soleil de Californie, et le rythme haletant de ce thème inépuisable assurent des salles combles.

L'on attend avec une très vive curiosité la présentation de « *Higher and Higher* » dans laquelle l'Europe apprendra pour la première fois à connaître le mystère de Frank Sinatra. Sinatra est un jeune chanteur de variété, sans physique particulièrement remarquable, mais qui exerce une attirance presque hypnotique sur le monde des jeunes filles américaines ! Il envoûte positivement ses auditoires, non-seulement lorsqu'il se présente lui-même sur scène, mais aussi à l'écran par le charme particulier de sa voix étrange, qui provoque, à en croire les compte-rendus d'outre-atlantique, une extase encore inconnue ! Il reste à voir si les spectateurs et spectatrices européens se laisseront séduire à ce point et suivront l'engouement des jeunes Américaines.

A Genève on se trouve toujours au

Buffet Cornavin

Parmi les nouvelles découvertes de l'écran, on remarque particulièrement Margaret O'Brien que l'on considère comme une nouvelle Shirley Temple. Elle n'est pas un enfant prodige au sens habituel du terme, mais son jeune talent possède un charme fort prenant.

L'on attend encore d'autres présentations en première vision parmi lesquelles «*Tis Happy Breed*» d'après une pièce de Noël Coward tournée en technicolor, et «*L'Imposteur*» avec Jean Gabin, mis en scène par Julien Duvivier. Jean Gabin est également l'acteur principal d'un des très nombreux films français projetés à Londres en version originale: «*Le jour se lève*», qui remporte un succès de critique tout spécial. On signale encore «*Le Cœur d'une nation*», «*Circonstances atténuantes*» et «*Deuxième Bureau*».

Ce n'est certes pas par hasard que la capitale britannique compte actuellement un très grand nombre d'amateurs de cinéma qui non seulement comprennent parfaitement un film en langue française, mais encore sont tout particulièrement heureux de pouvoir en apprécier? Ces films ne se prêtent bien entendu pas à la diffusion dans n'importe quelle salle et dans n'importe quelle région, mais leur projection est fort rentable dans plusieurs districts de Grande-Bretagne.

Le public porte un intérêt tout particulier à un film parvenu tout récemment en Angleterre à travers la Manche, film muet consacré au maquis et tourné dans les montagnes de Haute-Savoie. Muni d'un commentaire parlé de Françoise Rosay, il constitue une édition spéciale de la Pathé-Gazette.

Personne ne s'étonnera que la reprise de «*Blanche-Neige*» de Walt Disney attire autant de monde que sa première projection. L'on peut affirmer en toute certitude que ce film fait d'orels et déjà partie des classiques du cinéma et enchantera encore bien des générations à venir.

*

Les ateliers britanniques sont en plein travail. Le second film de Noël Coward, en technicolor également, une histoire de fantômes est près d'être terminé. Il se nomme «*Blithe Spirit*» et promet un dialogue du meilleur Coward. «*Mr Emmanuel*», d'après le fameux roman de Louis Golding, est au montage. «Henri V», d'après le drame de Shakespeare, promet d'être un gros succès auprès du public, malgré sa fidélité historique et ses costumes moyenâgeux car Laurence Olivier, qui tient le rôle principal, est un favorit des foules britanniques. Alexandre Korda tourne son premier film pour la Metro-Goldwyn: «*The Perfect Stranger*» avec Robert Donat et Deborah Kerr, deux acteurs qui lui assurent également le succès. Gabriel Pascal décidément metteur en scène attitré de Bernard Shaw, travaille à «*César et Cléopâtre*» — en technicolor également, bien entendu. Claude Rains a été appelé d'Hollywood pour tenir le premier rôle masculin tandis que Vivian Leigh sera Cléopâtre.

Paul Stein, un metteur en scène aussi connu à Hollywood qu'en Angleterre, travaille à une comédie: «*Kiss The Bride Good-Bye*». L'on voit d'ailleurs paraître dans la presse professionnelle britannique du cinéma des noms encore fameux en Europe voici quelques années. Personne n'a oublié Franz Lederer qu'on va revoir dans la nouvelle présentation du «*Pont de San Luis Rey*».

*

Note de la rédaction: Avant que nous parvînt cette lettre de notre correspondant, nous avions reçu le «*Kinematograph Weekly*» du 13 avril qui contient quelques renseignements inédits fort intéressants. Nous en extrayons quelques lignes du producteur anglais Derrick de Marny qui adresse à Arthur Rank une lettre ouverte pour lui exposer dans quel domaine les producteurs britanniques sont encore en retard. L'auteur recommande la création d'une bibliothèque nationale du film afin de mettre à la disposition des producteurs toutes les données nécessaires à leur travail. L'essentiel, remarque en particulier de Marny, est la création d'une brigade de cinéastes de premier rang qui devront être des techniciens parfaits de la camera. Ensuite le cameraman devra parcourir tout le pays à la recherche de «fonds» pour des films. Ces spécialistes devront être ensuite associés au producteur, prendre connaissance du scénario dans tous ses détails et déterminer quel «fond» conviendrait le mieux à l'histoire. Il travaillera ensuite main dans la main avec l'opérateur de prises de vues pour le film en question. L'Angleterre manque aujourd'hui complètement de «fonds», tout ce qu'elle possède est déjà usé jusqu'à la corde et souvent sans grande valeur originale. L'auteur de l'article donne à ce sujet quelques exemples peu flatteurs pour le film britannique et fait avec le film américain des comparaisons qui montrent la nécessité de constituer au plus tôt cette réserve. Les meilleures prises de vues de fonds de ces dernières années ont été utilisées dans Là où nous servons, mais il sont loin d'être suffisants. L'Angleterre a également besoin de renouveler son appareillage et d'acquérir notamment les cameras triples dont dispose aujourd'hui l'Amérique et qui permettent des prises de vues beaucoup meilleures.

On demande à acheter d'occasion, mais en parfait état:

2 objectivs Busch Néo-Kino

62,5/120 mm, eventuellement Zeiss.

Faire offres avec indication de prix sous chiffres No. 220, Reag AG., Zürich.

A vendre: un appareil portatif sonore Zeiss Ikon Kinobox, comprenant 3 coffres, un projecteur, un amplificateur, un haut parleur.

Le tout en parfait état, prix Frs. 4000.—. Disponible seulement pour fin de septembre. Pour adresse: Cinéma Moderne, Morat.